La Route des Mulets

2eme partie : du 25 juin au 21 juillet 2022

Cette 2eme partie devait se faire avec Elly, pour la fin de son apprentissage, malheureusement ce nigaud c’est cassé le poignet en faisant le pitre à cheval, tant pis pour lui, c’est aussi ça acquérir de l’expérience et comprendre ses erreurs.

Donc, retour à mes habitudes de solitaire et départ avec mes 2 compagnons, JACK et VOLCAN, qui fêtent cette année leur 18 ans. Pour moi également, ce sera mon anniversaire le 14 juillet, mais je ne donnerai pas l’âge (ça n’a plus trop d’importance maintenant).

Je vais pouvoir reprendre mon voyage à ma façon, en pérégrinant à la fois à cheval et dans ma tête, j’aime cette solitude à trois, les belles rencontres qu’elle déclenche et les moments de contemplation et d’émerveillement.

**Départ le 25 juin 2022**

Aubusson dans la Creuse

De chez Jacques et Agnès, après un bon moment passé ensemble et 2kg de plus (merci Agnès) .

Le temps est maussade et pluvieux, d’ailleurs il pleut tout l’après-midi et j’arrive à mon premier bivouac à St Maurice Pres Crocq sous la pluie qui durera toute la nuit. Impossible de faire du feu pour faire la soupe et le café, je mange donc la moitié du gros sandwich préparé par Agnès et au lit.

**26 Juin**

Et Donc…  Il pleut, alors café froid, voilà pour le petit déjeuner, je plie tout mon barda, bâte et selle mes chevaux et nous voilà reparti… sous la pluie.

De très beaux paysages et des chemins roulants, les chevaux eux sont au top broutant de ci de là, cools et moi je voyage dans ma tête.

A 16h30, je décide de m’arrêter en bivouac à Condat sur Combraille dans un petit terrain de camping.

J’installe mes chevaux et me réfugie pour manger et dormir dans la petite salle des douches de 7m², au moins je serais au sec, car il y a environ 5cm d’eau sur le terrain.

**27 juin**

Le lendemain enfin une accalmie, je décide de rester toute la journée, de laver et sécher toutes mes affaires.

**28 juin**

Enfin une belle journée, de très beaux paysages avec des torrents et de magnifiques massifs forestiers.

Bivouac à Miremont ou j’aperçois le Puy de Dôme que je franchirai quelques jours plus tard ? avec une alternance d’orage (beaucoup) et de soleil (un peu).

**Du 29 au 30 juin**

De très jolis chemins frais et ombragés, car je chemine le long de la Sioule, avec de beaux bivouac et plein d’herbe pour les chevaux qui sont en pleine forme.

De très jolis villages et de belles rencontres ou l’on discute de tout et de rien, et où j’apprends l’histoire de ces gens dans des contrées reculées.

**01 juillet au 07 juillet**

Enfin un peu plus de beau temps, je voyage mieux et je commence à m’imprégner de l’histoire et du vécu de cette région où je découvre une architecture et des traditions que je ne connaissais pas.

Les gens m’accueillent de façon chaleureuse et quelques fois me nourrissent, j’ai même dormi un soir de pluie dans un camping-car prêté par Daniel.

Je passe de l’autre côté du Puy-de-Dôme et rentre dans la Loire et les monts du Forez, très belle région, encore sauvage, où il fait bon voyager et laisser son esprit vagabonder

**08 au 12 juillet**

Arrivé sur Noirétable et bivouac le long du lac, il commence à faire très chaud (vais-je regretter la pluie ?)

Je traverse la rivière Allier où je rencontre Serge, ancien ATE pendant 30 ans, nous nous retrouverons le soir à mon bivouac .

Arrêt à Leigneux pour saluer Charles, le neveu d’une de mes amies, que je connais depuis tout jeune, j’en profite pour faire une journée de repos.

Les chevaux sont en pleine forme et se gavent d’herbe, les ferrures au tungstène tiennent la route.

Traversée ensuite du fleuve Loire où la encore sous la pluie, Anne et Joel m’accueillent, un bon apéro, repas et soirée sympa.

**13 juillet au 14 juillet**

Au revoir le Forez, bonjour les monts du Lyonnais, il commence à faire très chaud, je passe de très jolis cols, des massifs forestiers (ou je perds), de très beaux paysages et chemins , des villages très isolés, Saint Denis sur Coise, Marcenod, où je fais halte avec une très belle rencontre ,merci à mes hôtes de m’avoir si bien reçu.

Feu d’artifice de partout, ça y est, je viens de prendre un an de plus, alors quoi : le moral ? pas le moral ? une bonne rasade de whisky ?

Comme je suis fataliste, je garde le moral et prend le wisky.

**15 juillet**

 Me voila reparti sous un soleil de plomb, la canicule arrive, je pars de très bonne heure car les chevaux dès 13 h commencent a souffrir de la chaleur, moi aussi d’ailleurs.

J’arrive à Cellieu vers 13h30, je décide de bivouaquer, je rencontre Roger arboriculteur, qui me prête un champ près de son étang .

Le soir, on mange la pizza.

**16 juillet au 17 juillet**

Dans le principe, j’ai prévu une grosse journée, de façon à être de l’autre côté du Rhône, ce soir.

Mais c’était dans le principe, je devrais le savoir depuis toutes ces années, jamais de principes ni de prévisions.

Et voilà que je m’arrête 4 ou 5 fois pour taper la discute, boire le café etc…, je passe le Gier, attaque le Pilat, et là, je me plante de façon monumental dans mon parcours et me retrouve dans « rien ».

Il fait très chaud, je suis fatigué et je m’énerve.

Heureusement il me restait une goutte de whisky dans ma fiole, alors : une cigarette, une goutte de wisky, on ne pense plus à rien, on laisse les chevaux manger, on se reprend, on réfléchît, on fait le point et ça y est, je sais parfaitement où je suis (comme dirait Paulo), c’est-à-dire là où je ne devrais pas être.

Me revoila sur le bon chemin, de nouveau de belles rencontres, j’arrive en haut du Mont Monnet, où je découvre une vue magnifique avec au fond le Rhône qui scintille et en arrière- plan, l’Isère.

Je passe donc le Rhône à La Roche de Condrieu, où le capitaine du port de plaisance m’accueille et me loge pour la nuit.

**18 juillet au 23 juillet**

Là, il fait vraiment très chaud (40°), je pars donc de très bonne heure, au levée du jour.

Je fais boire mes chevaux à la fontaine du petit village des Côtes d’Arey, où l’on vient spontanément m’offrir du café, et je rencontre le journaliste du Dauphiné Libéré, qui fait un bel article sur Equiliberté.

Je continue mon bonhomme de chemin sous le soleil, au milieu de paysages superbes, l’herbe devient plus rare et jaune, je trouve encore de l’eau, mais les torrents sont bas.

Je suis obligé de partir vers 5h30 ou 6h00 et de m’arrêter vers 13h max, car les chevaux commencent à souffrir de cette chaleur.

C’est ainsi que j’arrive à Faramans dans l’Isère où les pompiers me stoppent.

Les risques d’incendie étant trop grand, le préfet interdit les randos dans les massifs ,notamment les chevaux ferrés, à cause des étincelles.

Et voila fin du voyage, je ne tiens pas à mettre le feu, ni à bruler dedans.

Ce fut un très beau voyage, fait de belles rencontres, je remercie tous les gens que j’ai rencontrés au hasard des chemins, ceux qui m’ont hébergés, nourris, offerts à boire ou tout simplement dit « Bonjour ».

 Voila ce qu’est pour moi un voyage, des chevaux, des paysages, des histoires, des rencontres, un sourire, un verre d’eau, le vide dans sa tête et pleins de rêves.

Peut-être un jour on se reverra ; alors on se reconnaitra et on se rappellera.